



& théologie

Le Courrier théologique
des professeurs de la faculté de théologie catholique
(Université de Strasbourg)

N° 27/ Juin 2018

Billet : « Relire "*fides et ratio*" pour lire "*veritatis gaudium*". Une tâche philosophique et théologique »

Quatorze septembre 2018 : vingtième anniversaire de la signature par Jean-Paul II de l'encyclique philosophique *Fides et ratio*. Minutieusement préparée au cours des dix années précédentes, sa réception académique et ecclésiale fut immédiate, internationale et transdisciplinaire. Depuis cette date et dans tous les pays, elle a été continûment commentée comme un texte du plus haut niveau spéculatif, manifestant « l'intérêt de l'Église » pour la philosophie et, surtout, encourageant à son exercice. Vingt-neuf janvier 2018 : signature par le Pape François de la Constitution apostolique *Veritatis Gaudium* qui, dans son inspiration, fixe les éléments de protocoles d'enseignement et de recherche destinés aux "Universités et Facultés ecclésiastiques".

Ces deux événements conjoints fournissent une occasion de ressaisir l'articulation première qui les détermine entre les deux polarités croyante et rationnelle.

On se le rappelle : *Fides et ratio* intervenait à un moment fondateur qui voulait enfin rompre avec un double et fâcheux délaissement de la philosophie. Le premier s'était fait jour, paradoxalement, au sein même de cercles philosophiques. Les discours abusifs de la « fin de la philosophie » ou de la « fin de la métaphysique », les uns dans une perspective post-heideggerienne, les autres sur un horizon post-wittgensteinien, et les dispositions quelquefois hégémoniques des sciences humaines, avaient pu, un temps, reléguer la puissance propre d'interrogation de la tradition philosophique. Un second délaissement s'observait au sein de certaines pratiques théologiques revendiquant, non sans naïveté, un accès direct, non médié, à leurs objets, en morale, en exégèse, en théologie des religions et de la culture. Il y allait donc aussi du statut épistémologique de la théologie et, plus largement du destin de *l'intellectus fidei*.

À ce double égard, *Fides et ratio* a rendu le service qui, par-delà le monde catholique, était attendu : valoriser et favoriser le travail de raison dans l'accès à la vérité et ainsi, pivot de l'acte réflexif, promouvoir l'idée même de vérité. Ce n'est pas seulement le champ théorique de l'organisation des savoirs qui se trouvait ainsi convoqué mais aussi le champ pratique de l'organisation sociale, sous les auspices de l'exigence première de l'ordre sapientiel.

Vingt après, il resterait à vérifier ce qu'il en est de l'efficacité de cette surprenante encyclique face aux fondamentalismes divers et conquérants, qui négligent ou récuse la suspension nécessaire au jugement, ou encore face aux puissances techno-économiques qui s'asservissent toujours davantage les systèmes éducatifs et instrumentalisent les valeurs humaines.

À défaut de répondre, il est possible d'y relever trois lignes directrices qui, tout en prolongeant l'encyclique philosophique antécédente de même niveau magistériel, *Aeterni Patris* (1879) signée de Léon XIII, consacrent quelques déplacements remarquables et en ouvrent la voie.

1. Sagesse philosophique et sagesse révélée : ni confusion ni séparation.

Fides et ratio a voulu récuser tout à la fois l'exclusivité d'une approche occidentale de la philosophie (voir les références à l'Inde et à l'Afrique) et une conception en termes exclusifs de « théorie » ou d'« organisation des savoirs ». Sans rien retrancher de l'exigence du savoir philosophique, elle s'est employée, de manière originale, à privilégier l'entrée sapientielle en philosophie. Que tout homme y soit ainsi déclaré « naturellement philosophe » (*FR* 64, cf. aussi *FR* 30), cela ne lui confère certes pas d'emblée, en l'espèce, une compétence disciplinaire, mais elle inscrit l'exigence philosophique dans les premiers appels de l'humanité, obligeant comme telle à la recherche anthropologique.

C'est donc selon la catégorie d'« universalité » qu'il faut lire la célèbre sentence qui ouvre l'encyclique : « La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de l'élever dans la contemplation de la vérité. » Les mots, pesés, ne dessinent pas tant la relation entre la philosophie et la théologie – chacune d'elle étant faite de « croyable » et de « raison » – que la nécessaire interaction entre des deux modes de connaissance et de sagesse sous lesquels se donne l'accès à l'unique vérité. Interaction, donc irréductibilité de deux postures qui organisent l'espace de l'*intellectus fidei* : « *credo ut intelligam, intellego ut credam* ».

Certes, le recours au binôme foi/raison a pu faire et fait encore l'objet d'un problème. Mais si l'interaction dit l'irréductibilité des deux polarités, elle ne valide point leur isolement ; mieux, elle affirme que le plus court chemin qui mène de soi à soi passe par l'autre. En cela la foi vit selon le geste de kénose, tout comme la raison qui accepte d'être élargie par l'inspiration de la foi, fait avec honneur, l'aveu de son insuffisance.

Ces choses ne sont point abstraites. Elles ont trouvé dans l'histoire les modalités de leur concrétisation. Dès la première patristique, la foi biblique s'est trouvée comme telle engagée dans le procès d'intelligence de la vérité, conférant à celle-ci une énergie nouvelle. Saint Justin, premier philosophe chrétien, ne renie point sa quête philosophique ni ne l'interrompt au moment de sa conversion au Christ, il en éprouve l'accomplissement en assumant le meilleur de ses découvertes païennes. En effet, ainsi que Benoît XVI y insistera dans son discours du 12 septembre 2008 à Paris, l'universalité de la Révélation ne détruit pas les germes du Logos, elle manifeste l'universalité de son ensemencement ; réciproquement, l'universalité du Logos, en rapportant l'homme à sa condition de finitude, est en mesure de connaître la vérité, certifiée par le témoignage intersubjectif ; et c'est dans cette dynamique qu'il rencontre la Révélation en lui présentant *tout* le poids des attentes humaines de vérité et de sagesse.

2. Tensions positives.

Le point n'est pas mineur : l'Église catholique ne « canonise une quelconque philosophie particulière au détriment des autres » (*FR* 49). Cependant, elle ne cesse de s'approprier la pensée de Thomas d'Aquin dans sa « constante nouveauté » (*FR* 43). Non pas qu'elle veuille imposer les thèses de l'Aquinate, est-il précisé, mais elle entend rapporter à la vertu interne de son geste : « Saint Thomas est un authentique modèle pour ceux qui recherchent la vérité. En effet, l'exigence de la raison et la force de la foi en

trouvent la synthèse la plus haute » (FR 78). On a pu regretter l'absence d'autres grands noms de la scolastique médiévale, tels Pierre Damien, Abélard ou Bonaventure, ou d'autres grands contemporains tels Maurice Blondel ou Gabriel Marcel. Mais on notera aussi bien que, tout comme *Aeterni Patris, Fides et ratio*, ne choisit guère une école de pensée contre une autre, une époque contre une autre : elle doit, en effet, être entendue selon son genre d'écriture singulière où sont mis en tension positive les sommets différenciés qui font signe vers une inspiration première.

De façon conséquente, l'encyclique reconnaît – et c'est nouveau – qu'en dépit du drame de la séparation moderne entre la foi et la raison, on peut relever, dans les contributions mêmes de ceux qui l'ont provoquée ou prolongée, « des germes précieux de pensée » (FR 48). Point donc de lecture catastrophiste de l'histoire des idées, pas plus qu'une diabolisation particulière de la « pensée moderne », mais une invitation – et c'est une affaire autrement plus exigeante – à manifester de façon « critique » la profondeur des thèmes que celle-ci a légués : sur la perception et l'expérience, l'imaginaire et l'inconscient, la personnalité et l'intersubjectivité, la liberté et la valeur, le temps, l'histoire et la mort. Jean-Paul II salue ainsi la puissance d'interrogation qui a déterminé le tournant anthropologique opéré par la « philosophie moderne » (FR 5) alors qu'il en relève les dérives nombreuses. C'est assurément une manière profonde de philosopher que se tenir dans une juste autonomie méthodologique à l'égard de l'autorité de tout donné positif : autonomie qui refuse l'autosuffisance de la pensée, mais conjugue force et faiblesse de la raison native, et s'ouvre à la totalité des éléments de vérité, y compris de la vérité révélée (FR 75).

3. Une philosophie chrétienne quand même ?

Le texte ne renonce donc pas à la notion de « philosophie chrétienne » (FR 76). La distinguant cependant d'une quelconque « philosophie officielle de l'Église » (*id*), il fait davantage que la renvoyer au seul *de facto* de l'inspiration chrétienne en philosophie – ce à quoi Etienne Gilson avait fourni les notables états historiques que l'on sait –, il en fonde le *de jure*. Le propos ici revient avec ténacité sous les auspices conjuguées de saint Augustin et de saint Thomas d'Aquin.

Philosophie liée aux capacités natives de l'homme, philosophie d'inspiration chrétienne *de facto* et *de jure*, ceux qui s'y emploient sous ces deux modalités fondamentales conjuguées sont invités au service de la théologie. Non pas que l'une et l'autre en soient un rouage instrumental, non pas que la théologie ait à en recueillir naïvement les « outils conceptuels », ou qu'elle ait simplement, à leur voisinage, à maîtriser – comme le disait Clément d'Alexandrie – les armes de l'adversaire païen. C'est que, plus radicalement, l'histoire de la théologie comme telle a débuté dans la rencontre critique entre la foi et la philosophie. L'appel qu'elle en reçoit lui enjoint de créer les conditions d'un dialogue exigeant avec la philosophie, mais aussi de promouvoir en elle un espace philosophique propre, conséquent avec la logique de la Révélation et le jeu de la quête humaine de sagesse et de vérité, dont est faite elle-même la Révélation.

L'espace philosophique de la théologie, cependant, n'absorbe ou n'annule le pôle de la raison métaphysique. Le § 83 de *Fides et ratio*, après avoir déclaré « la nécessité d'une philosophie de portée authentiquement métaphysique » exprime la recommandation d'un passage « du *phénomène* au *fondement* ». L'invitation à un tel « passage » autorise une enquête sur les jeux possibles de compréhension du binôme lui-même, à laquelle la phénoménologie récente a apporté une contribution qu'on ne saurait ignorer. Ici s'impose une clarification – en réalité initiée depuis le début des années 1990 – quant au concept même de métaphysique. À la question précise de savoir si son destin s'est achevé avec Nietzsche puis Husserl, si l'équation ontothéologique suffit à en décliner le trait, ou bien s'il s'origine dans quelque disposition originaire de l'homme pensant, nous choisissons sans réserve le second terme

alternatif. C'est en effet tout le problème du statut de la fonction « méta » qu'aimait à décliner autrefois Stanislas Breton, suivi en cela par Paul Ricœur, qui se trouve ici dressé avec une force inentamable. On s'étonnera d'autant moins de la revendication d'intervention du Magistère en matière philosophique, qu'elle est fondée aussi sur ce qu'exige d'elle-même la philosophie : la « *recta ratio* », i.e. la raison qui réfléchit correctement sur le vrai (FR 50), « une raison droite (*orthòs logos*) » (FR 4 ; FR 41) qui s'autorise d'elle-même la reprise critique. Même s'il reconnaît que son discernement ici « n'est pas aisé » (FR 51), le magistère estime ne pas devoir renoncer à sa charge séculaire de mettre en relief l'unité de la vérité. Comme le donne à penser *Fides et ratio* et derechef *Veritas Gaudium*, c'est à l'écart de deux pratiques théologiques antinomiques, l'une tournée exclusivement vers son *positum* scripturaire, prenant le risque fondamentaliste même « soft » et l'autre, asservie aux méthodologies étrangères à son objet, - que peut être honorée l'unité de la théologie : elle se fait dans cette tension fondatrice où le logos se décline comme dia-logos, où la proclamation salutaire se constitue dans l'écoute bienveillante, où la Révélation accomplie éclaire le mystère de la Création inachevée, et où le discours de la Révélation reçue est épais de sa relation critique aux autres types de rationalités.

Philippe CAPELLE-DUMONT
Professeur de philosophie

Parole du mois

VERITATIS GAUDIUM. Extraits.

4. Quels doivent être les critères de fond pour un renouvellement et une relance de la contribution des études ecclésiastiques à une Église en sortie missionnaire ? Nous pouvons en énoncer ici au moins quatre (...) :

Avant tout, le critère prioritaire et permanent est celui de la contemplation et de l'introduction spirituelle, intellectuelle et existentielle au cœur du *kérygme* (...)

Un deuxième critère d'inspiration, intimement cohérent avec le précédent et qui en est la conséquence, est celui du dialogue dans tous les domaines : non pas comme une simple attitude tactique, mais comme une exigence intrinsèque pour faire l'expérience communautaire de la joie de la Vérité (...).

D'où le troisième critère fondamental que je veux rappeler : l'inter- et la transdisciplinarité exercée avec sagesse et créativité à la lumière de la Révélation. Ce qui qualifie la proposition académique, formative et de recherche du système des études ecclésiastiques, au niveau tant du contenu que de la méthode, est le principe vital et intellectuel de l'unité du savoir dans la distinction et dans le respect de ses multiples expressions, corrélées et convergentes (...).

Un quatrième et dernier critère concerne la nécessité urgente de « faire réseau » entre les diverses institutions qui, partout dans le monde, cultivent et promeuvent les études ecclésiastiques, en activant avec détermination les synergies opportunes (...).

5. Dans la relance des études ecclésiastiques, on perçoit la vive exigence d'imprimer une nouvelle impulsion à la recherche scientifique menée dans nos Universités et nos Facultés ecclésiastiques.

Art. 70 § 2. Quant aux diverses disciplines théologiques, elles doivent être enseignées de telle manière que, à partir des raisons internes de leur objet propre et en connexion avec les autres disciplines, telles que le droit canonique et la philosophie, ainsi qu'avec les sciences anthropologiques, l'unité de tout l'enseignement théologique apparaisse plus clairement et que toutes les disciplines convergent vers la connaissance

Lectures

- Clément Rosset, *L'endroit du paradis*, Encre marin, avril 2018.

Mot de l'auteur lui-même : « Ce petit livre est consacré à une dernière (je l'espère pour moi et pour mes lecteurs) tentative d'analyse et de description de la joie de vivre et de la joie d'exister ». Livre riche et pétillant, érudit et suggestif d'un philosophe inclassable.

- Nouvelle traduction des *Idées directrice pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*, de E. Husserl par Jean-François Lavigne, Gallimard, avril 2018.

Attendue, enfin publiée, cette traduction de ces *Ideen I* - l'un des cinq ou six grands livres de philosophie les plus importants du 20^e siècle- est un événement de premier plan qui fait écho à l'ancienne traduction connue et utilisée en français depuis la fin de la seconde guerre mondiale, dont l'auteur était Paul Ricœur. On ne comprend en effet outre ce dernier, les œuvres de E. Stein, R. Ingarden, E. Levinas, J.-P. Sartre, P. Merleau-Ponty et M. Henry, qu'en parcourant d'abord les paragraphes exigeants de ce livre fondateur du mouvement phénoménologique contemporain. On salue ici un effort gigantesque au service de son intelligence aujourd'hui renouvelée.

Informations diverses

Le 8 Juin 2018, se tiendra une journée d'étude sur « La sagesse au carrefour des nations », au Palais Universitaire, salle 47 de 9h00 à 18h00. Organisation : Dr Daniela Scialabba et Pr. Françoise Vinel.

Le 22 juin 2018, Olga NETREBIAK, recevra le prix de thèse de l'université de Strasbourg. Elle a soutenu sa thèse le 30 septembre dernier, intitulée : « Le moi et le divin chez Fichte et Nabert. Une contribution à la philosophie de la religion », (jury : Philippe Capelle-Dumont, directeur, Philippe Vallin [Strasbourg], Marc Maesshalck [Louvain], Carla Canullo [Macerata], Stéphane Robilliard [Paris]).

Les 3 et 6 juillet 2018, la Faculté de théologie catholique avec le concours de trois écoles doctorales (ED 270, ED 519, ED 520) organise une **École d'été** qui offre une formation intensive sur les éditions de textes (grecs, latins et néo-latins) selon une approche philologique ouverte sur les phénomènes littéraires, historiques, philosophiques et théologiques.

Elle s'adresse aux étudiants de master 2 et aux doctorants, de France et de l'étranger. Le programme prévoit trois master-classes sur la philologie, la paléographie et les éditions numériques ; chacune d'elles comporte un séminaire méthodologique, suivi d'un atelier de formation débouchant sur des restitutions et un bilan collectif.

Trois conférences permettront aux participants d'échanger directement avec les spécialistes sur des cas spécifiques.

L'une des sessions sera consacrée à la visite des fonds patrimoniaux de la BNU de Strasbourg. Les étudiants expérimenteront ainsi un contact direct avec des manuscrits, des papyri, des incunables, des éditions imprimées anciennes.

Trois parcours interdisciplinaires en Master

Master Interdisciplinaire des Mondes de l'Antiquité (MIMA)

L'objectif de cette formation est d'initier les étudiants en Master à une approche non seulement pluridisciplinaire, mais surtout interdisciplinaire de l'étude des mondes anciens, en profitant de la richesse de l'offre de formation proposée par les Facultés d'Histoire, des Lettres, de Philosophie, de Théologie catholique et de Théologie protestante.

L'étudiant souhaitant suivre le parcours du MIMA et qui s'inscrit dans la Faculté de théologie Catholique approfondira en particulier l'étude des langues bibliques, des mondes de la Bible, de l'Antiquité juive et chrétienne.

Master d'Études Médiévales Interdisciplinaires (MEMI)

Créé en 2011, le MEMI est une formation réellement interdisciplinaire résultant de la mise en commun de l'offre de formation de plusieurs composantes de l'Université de Strasbourg, présentant des approches diverses mais complémentaires des sources médiévales.

Les étudiants bénéficieront de la grande richesse documentaire de Strasbourg et de sa proximité dans le monde germanique.

Objectif pédagogique : Formation à la recherche donnant accès au doctorat dans les meilleures conditions.

Objectif scientifique : Compréhension des sociétés médiévales dans leur globalité, grâce à une ouverture à la diversité des sources, des problématiques, des méthodes de travail des archéologues, canonistes, historiens de l'art, linguistes, littéraires, philosophes, théologiens, historiens, musicologues travaillant sur la période médiévale.

Site internet: <http://etudes-medievales.unistra.fr/>

Master 2 « Interreligieux et Société »

Le parcours Master 2 « interreligieux et société » ouvrira à la rentrée 2018. Il est le fruit du projet international *Inter-Religio*, regroupant la plupart des universités du Rhin Supérieur. Labellisé EUCOR, le Master est porté à Strasbourg par la Faculté de théologie catholique en collaboration avec d'autres composantes partenaires, notamment la Faculté de théologie protestante et la Faculté des sciences historiques. Il s'agit d'un Master 2 spécialisé, ouvrant à la connaissance des pratiques et des fondements de l'interreligieux, comme à des compétences sur les politiques publiques et les institutions interconfessionnelles.

Site internet : <http://interreligio.unistra.fr/formation/master/>

Soutenances de thèses :

Le 14 juin 2018, soutenance de thèse de Monsieur Jean-Claude M'BRA au Palais Universitaire, salle Tauler à 14h (directeur de thèse M. René HEYER) sur « Usages funéraires et mission de l'Eglise chez les Baoulés de Côte d'Ivoire. Jalons pour une théologie thanatique africaine à la lumière de l'inculturation ».

Le 20 juin 2018, soutenance de thèse de Monsieur Jerzy SWIETOCHOWSKI au Palais Universitaire, salle Fustel à 14h (directrice de thèse Mme Françoise VINEL), sur « La place et le rôle de l'homme dans le cosmos selon Grégoire de Nysse à la lumière de la crise écologique contemporaine ».

Le 13 septembre 2018, soutenance de thèse de Monsieur Jean Prosper YAGA ETABA au Palais Universitaire, salle Tauler à 9h (directeur de thèse M. Jean-Pierre WÄGNER), sur « La dialectique de la justice et du pardon. Approches des positions de la Conférence des Évêques du Cameroun depuis sa création jusqu'à nos jours ».

Le 21 septembre 2018, soutenance de thèse de Monsieur Justin-Sylvestre KETTE au Nouveau Patio, amphitheâtre Alain Beretz à 9h (directrice de thèse Mme Anne BAMBERG), sur « La subsistance du clergé séculier en Centrafrique : possible auto-prise en charge ».

Le 28 septembre 2018, soutenance de thèse de Madame Stefanie PLÄNGGER au Palais Universitaire, salle Tauler à 8h30 (directeur de thèse M. Eberhard BONS), sur « Gott im Bild. Eidolon – Studien zur Herkunft und Verwendung des Septuagintabegriffes für das Götterbild ».